

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 200 – VENDREDI 10 JANVIER 2014

## LA CANAILLE DU FAUBOURG

Lasagnes au cheval  
et quenelles de porc ;  
les tromperies se succèdent...

## AGENDA MILITANT

→ 15-16 janvier

Paris-Vannes [Où va l'Amérique latine ?](#)  
[Capitalismes,](#)  
[résistances, reconfigurations politiques](#)

→ 18 janvier

Paris [L'art et la culture s'invitent](#)  
[dans la campagne municipale](#)

→ 24 janvier

Paris [Niemeyer Le territoire est politique](#)

→ 24-26 janvier

Séné [Forum social local du Morbihan](#)

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Travail

[De l'agir au travail](#)

→ Initiatives

[Dieudonné : des propos abjects](#)  
[et l'hypocrisie d'une politique](#)  
[autoritaire et austéritaire](#)

[STOP TVA !](#)

→ Carte blanche

[Voeux : une année d'audace, de désirs,](#)  
[de luttes, de bonheur quoi !](#)

## Valls : pourquoi faire bien quand on peut faire pire ?

Que les propos de Dieudonné suintent la haine et le racisme n'est pas contestable. L'angle d'attaque choisi place Beauvau en dit long sur la dérive néo-conservatrice du successeur de Nicolas Sarkozy. Et que le Président de la République lui ait apporté son soutien depuis la si peu démocratique Arabie saoudite n'est pas pour nous rassurer.

Le discours de Dieudonné rend ce dernier deux fois coupable : de propos racistes et antisémites d'une part, mais aussi d'entretenir le ressassement d'un ressentiment fort dans les milieux populaires : "Nous sommes marginalisés, discriminés et nous n'avons pas pris sur les événements." Le triste clown leur propose une explication : "Une caste occulte tire les ficelles." Cette explication, vieille comme la domination, a fondé nombre de campagnes : contre les protestants, les juifs, les jésuites, les francs-maçons et d'autres. On notera d'ailleurs que le candidat Hollande avait cédé à cette tentation complotiste dans un fameux discours prononcé au Bourget qui désignait à la vindicte populaire un « *ennemi sans visage* ».

La Ligue des droits de l'Homme l'a justement dénoncé : la circulaire Valls est contraire aux libertés publiques inscrites dans le droit français. Les procédures juridiques en cours confirment les failles de cette démarche. Et comme l'écrit Plenel, faire du discours de Dieudonné le « *sujet numéro un d'ordre public, loin devant les misères économiques, sociales, urbaines, qui minent et divisent le pays,* » risque fort de consolider l'opinion selon laquelle la censure prouverait qu'il est dans le vrai.

Discréditer vraiment les propos abjects de Dieudonné passerait par des mobilisations pour s'attaquer aux inégalités sociales, culturelles, territoriales. Et d'en dénoncer les donneurs d'ordre qui en bénéficient : le grand patronat et les banques.

Ce gouvernement dont le virage autoritaire et néo-libéral a été confirmé lors des "vœux" présidentiels, ne s'engagera pas dans cette voie. À nous de poser les vraies questions !

● Gilles Boitte



# Cerises, 200<sup>e</sup> numéro : un pari altercommuniste



Juin 2008 - janvier 2014, cela fait plus de cinq ans déjà que *Cerises*, hebdo de parti-pris, squatte vos vendredis. En parcourant nos 199 numéros<sup>1</sup> (avant celui-ci), on se dit que notre ambition initiale reste un pari. Nous voulions que notre publication ait du goût « *pour les questions de fond, pour le débat contradictoire, pour les métissages possibles entre les cultures présentes dans la gauche de gauche et avec les espaces critiques les plus divers, pour contribuer à l'émergence d'un projet de transformation sociale et d'une nouvelle force politique, pour un communisme politique métamorphosé qui prendrait place en son sein* ». Il faudra sûrement creuser patiemment le sillon pour que nos désirs deviennent des réalités tangibles !

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Le monde bouge, pour le meilleur et pour le pire, entre potentialités du développement humain et possible chaos global. L'Europe s'enferme dans les politiques austéritaires, et si en France, Sarkozy a été délogé, François Hollande et le Parti socialiste font leurs les exigences libérales. Pensez donc, des vœux

présidentiels dédiés à la réduction des dépenses publiques... Qui votera pour ça ?

Quant au Front de gauche, il reste l'arme au pied, d'autant plus fragile qu'il tarde toujours à se transformer pour devenir un Front populaire et citoyen. En l'état, dans la mélasse des querelles de boutiques, de conceptions de la politique dépassée, que ne masquent pas les désaccords stratégiques sur les rapports avec le PS, sans sursaut créatif, son influence restera dérisoire. Nous voudrions qu'il en soit autrement - nous en faisons le pari avec Ensemble<sup>2</sup> -, mais force est de constater que cet espoir a été douché en 2013.

Du côté des idées, nous interrogeons la notion de gauche elle-même - mais, tout simplement, la gauche existe-t-elle ? Et nous remettons nos fondamentaux sur le métier. Égalité ? Une égalité qui ne soit pas une négation de l'individu et nivellement par le bas. Émancipation ? Une émancipation qui associe les conquêtes sociales, sociétales et écologiques, pour aller au-delà des seules luttes - souvent séparées - de résistance. Au passage, nous ressentons cruellement l'urgence de démasquer le fond raciste des querelles soi-disant anti-système, tout en voyant bien l'habituelle instrumentalisation pré-électorale. Démocratie ? Une démocratie aux antipodes du théâtre d'ombres d'un système de représentation à bout de souffle, une démocratie fondée sur l'appropriation populaire du pouvoir et sur une nouvelle conception de celui-ci.

C'est la vocation de *Cerises* : mettre en débat ces parti-pris altercommunistes, sans que cette référence au communisme soit un dogme, sans les vitrifier et sans aplatir la diversité des points de vue existants dans la gauche d'alternative. Dans une situation d'impasse politique, *Cerises* veut lutter contre la désespérance et stimuler les esprits critiques et rebelles.

Certains disent que l'on ne fait pas de la politique avec des bons sentiments. Nous, si ! C'est donc de tout cœur que nous vous souhaitons une bonne année 2014.

● Le noyau de *Cerises*

## Pour participer

Dès à présent et tout au long de l'année :

- faites-nous connaître vos points de vue en les adressant à : [cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)
- soutenez-nous financièrement en adressant vos dons à l'AFCU, 18 rue Chateaubriant 24100 Bergerac (dons déductibles des impôts à hauteur de 66 % du montant de votre don dans la limite de 20 % du montant de votre revenu imposable) abonnez gratuitement vos amis et connaissances.

1. Tous les numéros de *Cerises* sont ici :

<http://www.cerisesenligne.fr/archive/>

2. <http://www.ensemble-fdg.org/>



POUR ABONNER VOS PROCHES  
c'est gratuit, c'est simple et c'est ici :

<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

# Maux de la démocratie, démocratie prise au mot

**Alors que le fossé entre intentions démocratiques et réalités institutionnelles s'est considérablement creusé aux yeux de tous, faut-il proposer une refondation de la démocratie ou abandonner le mot ? Approche critique de *La démocratie*, un livre passionnant du philosophe Alain Brossat.**



Editions Al Dante – Documents  
165 p., 17 €

Alain Brossat<sup>1</sup> met en question la référence à la démocratie aussi bien que l'usage du mot. Au cœur de son livre, une critique radicale des systèmes qui se revendiquent de "la démocratie" et la volonté d'une « *rupture ouverte avec les courants dominants de la science politique et de la philosophie politique* ». L'auteur pointe « *l'opération contemporaine consistant à faire valoir le nom de la démocratie comme celui de la seule figure d'organisation et de vie politique acceptable et conforme aux exigences d'une vie civilisée* ». Ainsi, il part du constat que le « *moteur stratégique de l'ambition hégémonique* » (qu'il conteste) est autour de l'enjeu de la captation du mot démocratie. Au total, on comprend que, pour l'auteur, feraient fausse route stratégique ceux qui entendent opposer à la réalité (anti)démocratique une autre conception de la démocratie.

Prenons au sérieux cette approche, qui démasque les formules du type "la démocratie est le plus mauvais des systèmes à l'exception de tous les autres". Formule

contestable, car on ne sait pas ce que recouvre ainsi "la démocratie" : on est tantôt face à une idée, une abstraction qui ne trouve nulle part une concrétisation à la hauteur de ce qu'elle donne à croire, tantôt face à des systèmes hétérogènes ou à des pratiques si différentes que l'on ne saurait les agréger...

**Pour Alain Brossat,  
« le mot démocratie  
a tout à fait cessé  
d'être un concept  
destiné à désigner  
le plus désirable  
de tous les régimes  
de la politique ».**

Dans tous les cas, nous vivons dans l'illusion que la démocratie telle qu'elle existe serait fondamentalement bonne et que ses problèmes actuels ne seraient que conjoncturels ou secondaires.

## Critique de la démocratie

Pour Alain Brossat, les systèmes démocratiques ne sont pas seulement limités ou insuffisants, et il ne suffit donc pas d'en critiquer les dérives ou les régressions : « *Chacun peut constater que même les définitions les plus minimalistes de l'essence du régime démocratique qu'ils nous proposent (élections libres, pluripartisme, liberté d'opinion...) se heurtent constamment à toutes sortes de "faits polémiques"*. » Ainsi, « *le mot démocratie a tout à fait cessé d'être un concept destiné à désigner le plus désirable de tous les régimes de la politique* ». Il serait principalement devenu le moyen d'établir une opposition entre les États légitimes et ceux dont la légitimité est constamment mise en question. De fait, « *dans la guerre qui fait rage aujourd'hui autour du nom de la démocratie, ne sont pas en question, au premier chef, des idées, des principes ou des valeurs, mais des rapports de forces entre blocs de puissance et des jeux de pouvoir* ». La finalité des systèmes démocratiques « se réduit à ●●●

1. Alain Brossat est l'auteur de nombreux articles et ouvrages. Voir par exemple : <http://www.combatenligne.fr/search/?q=author:157&o=0> Nous recommandons, entre autres, la lecture de l'article intitulé "Immunité, culture et politique".

●●● *une fonction de maintenance d'un système général dont les ressorts échappent de plus en plus distinctement aux gouvernants* ». Le gouvernement démocratique « *ayant perdu toute capacité directionnelle* » s'affaire « *à combler les brèches du système global* ». Et de constater l'écart entre les intentions préélectorales des candidats et l'absence de changements réalisés par les élus.

On peut partager une bonne partie de ce diagnostic critique de la démocratie réellement existante et cependant attirer l'attention sur quelques nuances aux conséquences importantes. En poussant le bouchon (pour se faire comprendre), je dirais qu'Alain Brossat propose une vision excessivement homogénéisante, partielle et parfois simplificatrice des régimes démocratiques, et une vision quasi atemporelle.

Homogénéisante car, même s'il exprime l'idée que les régimes démocratiques sont divers, il ne les pense pas chacun dans leurs réalités contradictoires. Il ne les voit que comme des lieux de tricheries étatiques, comme si l'État était un lieu homogène – non traversé par des intérêts divergents, non travaillé par les conflits existants dans la société - et comme si la démocratie pouvait être résumée, en France et en Europe, aux seules pratiques de l'État et du système institutionnel et de représentation. Ne peut-on, par exemple, souligner qu'à côté de la crise de la représentation politique existent des expériences autogestionnaires, des résistances, des pratiques locales, des possibilités individuelles et collectives qui relèvent de formes d'appropriation de la politique, y compris en portant des conceptions originales du pouvoir ? Ce qu'il évoque largement s'agissant de la Chine - qui combine selon lui un système politique central autoritaire et une démocratie concrète pratiquée à la base - n'existe-t-il

pas du tout en Europe ? Par ailleurs, l'impuissance actuelle des politiques est-elle un fait naturel et constant, ou seulement un produit du système politique ? N'a-t-elle rien à voir avec des choix politiques, dont bien sûr celui du renoncement à affronter la finance ?

**Les régimes  
démocratiques  
ne sont pas seulement  
des lieux de tricheries  
étatiques : d'une part  
l'État n'est pas un lieu  
homogène, il est travaillé  
par les conflits existants  
dans la société, d'autre  
part la démocratie  
ne se résume pas  
aux seules pratiques  
de l'État et du système  
institutionnel.**

Dans la foulée, Alain Brossat évoque la transformation des mœurs politiques : le moment du changement de majorité politique, précédemment moment de tous les dangers qui avait vocation à produire un retournement du fond de la politique menée, est devenu un simple moment d'alternance. Cette transformation va avec une pacification des mœurs politiques où le « *système général de gouvernementalisation des populations* » continue, y compris en bénéficiant d'une apparente « *cure de rajeunissement du régime* ». Ainsi, le rythme électoral « *permet en général d'éviter que les tensions entre gouvernants et gouvernés atteignent ce point critique où surgissent des irrégularités de toutes sortes* ».

Cependant, on s'interroge : comment se fait-il que dans un système aussi inclusif, où chaque citoyen ne cesse d'être formé à l'acquiescement et à l'obéissance, continuent d'exister des tensions ? Ce n'est pas dû, pour Alain Brossat, à ce qu'exprime une approche dialectique des contradictions de la démocratie contemporaine, selon laquelle l'écart entre le « *sujet de la politique vive* » et « *l'usager de l'institution démocratique* » serait lié aux « *conditions de la "vie démocratique"* » : « *Ce n'est pas une contradiction (...), c'est un différend qui renvoie, en fin de compte, à l'hétérogénéité des mondes ici affrontés.* » Ne peut-on cependant considérer que les tensions continuent d'exister parce que le système hégémonique n'est nullement tout-puissant, et que précisément les dirigeants ne sont pas en mesure de diriger tout de nos vies, de nos subjectivités ? L'hétérogénéité entre le monde des "gens du commun" (nous) et ceux qui dirigent est un fait social : la contradiction n'est pas interne au système institutionnel, relative aux conditions de la vie démocratique (qu'il n'y aurait alors qu'à améliorer) ; elle traverse la société et le système institutionnel qui en fait partie.

#### **Dérive antidémocratique, crise démocratique**

La vision du livre semble aussi parfois atemporelle : l'auteur aborde peu l'approfondissement de la crise du système démocratique en France et en Europe, que, pour notre part, nous lions étroitement à la fuite en avant néolibérale des dernières décennies. Or, peut-on considérer que le système représentatif d'aujourd'hui est vraiment le même qu'il y a quarante ans ? Affaiblissement du rôle du Parlement, explosion de l'abstention, affaiblissement du syndicalisme et du militantisme de parti, développement des institutions ●●●

●●● échappant de plus en plus à tout contrôle démocratique, généralisation de la professionnalisation de la vie politique et des élus, concentration de la presse... ce ne sont pas des réalités stables sur la longue durée mais une situation récente. Cela dit sans du tout fantasmer un âge d'or de la démocratie française, au moment où la puissance de l'État français avait à voir avec ses politiques impérialistes et la réalité coloniale, par exemple. Ainsi, on ne dira pas que la présidentialisation de la vie politique a commencé avec François Mitterrand, ni qu'auparavant les grands choix de société – nucléaire, politique étrangère... - étaient le résultat de délibérations populaires. Mais le système politique a changé négativement et se délite aujourd'hui. Qu'ils soient permis, au passage, de souligner que les avancées démocratiques (séparation des Églises et de l'État, suffrage

universel masculin, vote des femmes, droit du travail...) ont été des conquêtes populaires, même si elles ont été ou sont dévoyées.

**Pour Alain Brossat,  
le moment  
du changement  
de majorité politique,  
qui avait autrefois  
vocation à produire  
un retournement du fond  
de la politique menée,  
est devenu un simple  
moment d'alternance.**

Prendre la mesure des changements récents pourrait renforcer la critique de la démocratie actuelle.

Nous pouvons, par exemple, formuler l'hypothèse que nous sommes parvenus à un point de non retour où les exigences démocratiques, les aspirations à maîtriser sa vie sont désormais en conflit ouvert avec un fonctionnement institutionnel replié sur lui-même et incapable d'évoluer. Ce qui pose des problèmes existentiels à des organisations comme le PCF, dont toute la stratégie s'est construite sur le dedans-dehors des institutions. Sans négliger ce que cette présence institutionnelle a produit d'expériences sociales et culturelles innovantes (le communisme municipal a bel et bien existé !), force est de constater que les évolutions institutionnelles aboutissent à ce que les politiques locales soient de moins en moins différentes en fonction des appartenances politiques des élus<sup>2</sup>.

Si à ces évolutions dont les résultats sont déjà là - déficit d'innovation, stagnation des expériences dites ●●●

2. Lire, dans *Le Monde Diplomatique* de janvier 2014, l'article de Fabien Desage et David Guéranger, intitulé "Rendez-vous manqué de la gauche et de la politique locale". Cet article est cependant loin d'épuiser le sujet.

### Démocratie de résistances ?

Alain Brossat évoque les réflexions de Michel Foucault concernant le passage d'un régime de la politique où, que l'on soit conservateur, socialiste ou communiste, on visait une transformation du monde ou la création d'un monde nouveau, à un autre, qui place au premier plan les subjectivités et où ce qui compte, c'est « *la façon dont les sujets infléchissent leurs conduites* ». Le premier régime était centré sur la modification des relations de pouvoir (avec pour horizon un affrontement massif, direct, brutal avec le pouvoir), le second sur des résistances toujours spécifiques sous des formes multiples (interruption, désertion, protestation, inertie...).

À la lecture du livre, on ne sait pas toujours si nous sommes dans le registre du constat - le pouvoir change, l'heure est à la mobilisation des subjectivités, le pouvoir est devenu un flux... - ou si nous sommes dans le domaine

des propositions de stratégies politiques - mener une bataille asymétrique par rapport à l'État, favoriser le développement d'une « *variété infinie de gestes et de conduites manifestant la rétivité, la liberté des sujets* ». Ce qui interroge, c'est qu'il n'est pas envisagé que le régime globalisant et le régime de la multitude des spécificités coexistent et sont imbriqués. Est-ce cela qui conduit l'auteur à ne pas poser les questions de convergences entre les résistances, de mise en commun, voire de fusion des analyses et des luttes, d'alternative ? Sans regretter une conception centrée sur l'avènement d'un quelconque Grand soir de la transformation de la société, comment ne pas redouter que les luttes de résistance, par trop localisées ou segmentées, ne laissent finalement l'essentiel des pouvoirs et des institutions "en l'État" ?

● G.A



●●● de démocratie participative, voire récupération au service des politiques libérales... - on ajoute les évolutions annoncées, le constat est accablant : mise en place des monstres technocratiques que seront les métropoles, changement des modes de scrutins aboutissant à une bipolarisation toujours accrue de la politique institutionnelle pour la poursuite de politiques identiques, politiques décidées par Ordonnances, fuite en avant libérale avec l'élaboration en cours du Traité transatlantique<sup>3</sup>... Désormais, le système politico-médiatique ne fait plus aucune place à la confrontation des idées et des projets, oscillant entre la production de (pseudo) consensus droitiers et l'encouragement au désintérêt des citoyens. Il est ainsi aux antipodes de la confrontation permanente des idées, des pratiques et des expériences qu'appelle, selon nous, une démocratie vivante. Tous ces éléments ne posent-ils pas la question d'un tournant stratégique de la gauche d'alternative ?

### Critique de la critique de la démocratie

Alain Brossat critique les objectifs de type « *revenir aux fondements de la démocratie* » ou « *démocratiser la démocratie* » : formules creuses, consolatrices, placées sous « *l'emprise de ces stratégies discursives tendant à imposer le règlement mortifère de la globalisation démocratique* ». Il oppose à cette orientation celle de « *tracer les lignes en direction*

*d'un autre régime de la politique* », d'une politique qu'il souhaite « *vivement déplacée du côté de l'égalité, de la communauté et de la réélaboration du mode de vie en rupture avec l'économie et les conduites de prédation* ».

**L'hétérogénéité  
entre le monde  
des "gens du commun"  
et ceux qui dirigent est  
un fait social.  
La contradiction  
n'est pas interne au  
système institutionnel,  
relative aux conditions  
de la vie démocratique ;  
elle traverse la société et  
le système institutionnel  
qui en fait partie.**

Suivons le raisonnement de l'auteur : toutes les approches de la démocratie en termes de valeurs seraient « *falsifiables* » et « *constamment récusées* » par la pratique. Et de souligner : « *La réalité démocratique contemporaine est égale à ce que sont les pratiques des États démocratiques contemporains, dans leur pureté et simple effectivité.* »<sup>4</sup> Il n'y aurait finalement aucune contradiction à souligner

entre une intention démocratique et les réalités des pratiques de la démocratie, la démocratie étant en définitive par essence tromperie et falsification, récusation permanente par la pratique du discours démocratique. Le mythe d'une démocratie idéale ne serait qu'un « *habit de lumière destiné à rendre l'intolérable supportable aux yeux du public démocratique* », un moyen « *d'asseoir et de raffermir la légitimité du système et des élites gouvernantes* ».

Mais si l'on conçoit que l'utopie démocratique puisse être pour ceux qui dominent seulement un habit ou un masque, où est-il écrit que cet habit ne puisse être déchiré afin que le Roi soit nu ? Ne pourrait-on pas pour cela prendre les prétendus démocrates aux mots ? Cela ne peut-il faire partie de l'affrontement à assumer pour que l'intolérable - les réalités vécues par les personnes - soit constamment au centre du débat politique ?

L'auteur chemine : la réalité de la démocratie est principalement de l'ordre des rapports de forces (relations de pouvoir) et de l'ordre des discours. Plus encore : « *le propre de l'État démocratique étant, précisément, de disposer de la capacité illimitée, en tant que puissance incontrôlée, de suspendre, au nom de la nécessité (...) tel ou tel de ces éléments réputés constitutifs de l'ordre et la civilité démocratiques.* » On ne saurait ●●●

3. Lire notre dossier dans *Cerises*, n°199 : <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=4285>

4. Alain Brossat traite notamment de la « *composition du fait majoritaire* », moyen qui permet aux politiques de « *se doter d'une réserve d'immunité et de crédit* ».

●●● en effet souligner suffisamment la puissance, dans nos systèmes actuels, de l'État. Et c'est bien un pouvoir sur la société, nous sommes proches ici d'une analyse marxiste classique si, toutefois, on ne s'arrête pas à constater que l'État dispose de tels et tels pouvoirs, mais qu'il exerce à travers eux une domination sur la société. Cela n'enlève rien au fait que l'État est lui-même traversé par des conflits et des contradictions, et que sa réalité n'est pas homogène.

### **Vieux États autoritaires, démocraties tempérées**

D'où viendrait la mise en place de régimes renonçant à la terreur, au profit de modes modérés ou tempérés ? Il s'agirait selon Alain Brossat d'une affaire « *purement fonctionnelle* » : des sociétés complexes ne pourraient plus être durablement gouvernées sur un mode autoritaire, elles devraient « *mobiliser et stimuler le consentement des gouvernés, passer par des formes d'adhésions massives, faire appel à leur discernement et à leur intelligence et ne pas spéculer pour l'essentiel, comme le fait le gouvernement traditionnel, sur leur crainte, leur ignorance et leurs divisions* ». Pour l'auteur, le gouvernement démocratique a cette intelligence, non pour des raisons morales, mais parce qu'« *il est la condition de l'entretien* » de la machine hégémonique : « *les démocraties sont simplement infiniment plus retorses que les plus rouées et impitoyables des tyrannies. Leur disposition première n'est pas le désir insatiable du Bien (des populations, de l'humanité...) mais un cynisme sans rivage.* »

Ce qui manque peut-être dans cette vision, c'est que ce cynisme sans rivage ne résume ni la société, ni la démocratie. D'abord, ces sociétés complexes ne sont pas pacifiées et la violence - physique et symbolique - est au cœur de leur fonctionnement. Ensuite, des conflits anthropologiques majeurs y sont en cours : entre une partie des aspirations individuelles et les formes de contrôle social et de

**Pour Alain Brossat,  
le mythe  
d'une démocratie idéale  
ne serait qu'un « habit  
de lumière destiné  
à rendre l'intolérable  
supportable aux yeux  
du public démocratique »,  
un moyen « d'asseoir  
et de raffermir la légitimité  
du système et des élites  
gouvernantes ».**

normalisation ; entre les avancées liées à l'éducation, ouvrant à des aspirations de maîtrise et de citoyenneté, et les exigences de la production s'attachant à mobiliser la subjectivité des personnes ; entre les évolutions des mœurs, favorisant les désirs d'épanouissement débarrassés des corsets moraux, et le maintien du système domestique patriarcal. La complexité à laquelle fait référence l'auteur n'est pas une donnée neutre qui s'imposerait à tous, dominants et dominés. Elle met aux prises chaque

personne et la société avec les pouvoirs qui les enserrent. Ainsi, les avancées de l'éducation ne doivent rien à un mouvement naturel de la société mais tout à des aspirations profondes et à des luttes politiques.

Plus loin dans son livre, lorsqu'il parle de la liberté revendiquée dans les pays arabes, Alain Brossat oppose l'exigence de « *meilleures garanties contre la violence et l'arbitraire des puissants* » et « *la pleine capacité, constitutive de la puissance d'un peuple, d'exercer son autonomie sur un mode collectif sans remettre son destin entre les mains des élites légitimées* ». Mais alors, peut-on faire l'hypothèse que coexisteraient dans chaque soulèvement populaire des exigences démocratiques de bas niveau et d'autres de haut niveau ? Et évoquer la « *pleine capacité du peuple...* », n'est-ce pas contredire l'affirmation qu'il ne serait pas pertinent d'avoir soit une forme d'étalon théorique, soit une visée démocratique ? Qu'est-ce que cette « *pleine capacité du peuple* », sinon l'idée que nous pouvons nous faire d'une visée ou d'un espoir démocratique ? Ainsi, on ne peut pas se tirer facilement du débat sur les discours, la théorie et la pratique, et en définitive d'une approche qui pointe des contradictions, non dans une logique de résolution consensuelle ou magique des conflits, ni en étant mobilisé par la foi, mais dans l'optique d'alimenter un affrontement politique.

### **Mener la guerre des mots**

Un autre point concerne l'usage et la déconstruction de certains termes. On l'a vu sur le terme démocratie, ●●●

●●● et l'auteur évoque les "droits de l'homme", soulignant en définitive que nous sommes là aussi dans l'ordre des discours et du "deux poids deux mesures" : ainsi, les médias soulignent les problèmes de droits de l'homme dans les régimes autoritaires, se référant à une définition toute théorique de ces droits, alors même que les droits de l'homme sont ici constamment bafoués. Nous avons en tête le même type de problèmes concernant le choix des mots à propos de l'expression "intérêt général" : il faudrait toujours interroger son usage, souligner le décalage entre la théorie (les politiques d'État sont censées prendre en charge l'intérêt général) et la réalité (il n'en est rien), et prendre en compte le risque d'entretenir la fiction que l'État pourrait, moyennant réforme, orienter ses politiques pour satisfaire l'intérêt général. Ici, réfuter l'usage même de l'expression se justifie car cet usage, même lorsqu'il met en exergue l'écart entre la théorie et la pratique, vient cacher le fait que l'essence de l'État est précisément d'entretenir cette fiction pour maintenir la domination de la classe dominante<sup>5</sup>. Mais le problème est-il le même s'agissant des mots démocratie, liberté et peuple ?

Concernant le mot démocratie, si l'on suit Alain Brossat : « *Toute approche de la démocratie spéculant sur une substance propre à celle-ci, de quelque espèce que ce soit, est vouée à l'échec,*

*une démocratie pouvant être, dans le monde contemporain, chaque chose et son contraire.* » La vérité de la démocratie serait dans ce qu'elle est devenue concrètement. Et de reprendre à son

**Après avoir été  
l'argument massue  
des partisans  
du capitalisme  
et de la "fin de l'histoire",  
tout particulièrement  
face aux régimes  
de l'Est de l'Europe,  
la démocratie  
n'est-elle pas désormais  
dans le camp des  
partisans  
de l'émancipation ?**

compte la formule d'Albert Camus : « *Mal nommer les choses, c'est apporter sa pierre au malheur du monde* »... L'idée de démocratie serait ainsi une « *arme de destruction massive de la pensée dans notre présent politique* ». Mais alors, le même type de démonstration ne vaudrait-il pas pour bien des mots utilisés par l'adversaire ? Et par exemple pour le mot égalité, dont l'auteur explique

pourtant dans une note de bas de page : « *le mot "liberté" est, par excellence, une éponge sémantique, le mot "égalité", lui, conserve le plus souvent son tranchant, il persiste à être une arme, un couteau* ». Nous pensons pour notre part que tous ces mots - égalité, peuple, liberté... - sont aussi manipulés que le mot démocratie, que leurs usages posent les mêmes types de problèmes, qu'on peut toujours opposer l'égalité théorique et les réalités concrètes, que l'égalité, la liberté ou le peuple sont aussi des enjeux des mêmes affrontements discursifs et des rapports de pouvoir que le mot démocratie.

Alors, récuser démocratie mais conserver égalité ? Il y a une autre possibilité, qui consiste à associer les deux, à prendre au mot leurs adversaires, à constater que ces derniers assument de plus en plus crûment des évolutions antidémocratiques. Après avoir été l'argument massue des partisans du capitalisme et de la fin de l'histoire, tout particulièrement face aux régimes de l'Est de l'Europe, la démocratie n'est-elle pas désormais du côté des partisans de l'émancipation ?



● Gilles Alfonsi

5. Cela ne conduit nullement à simplifier le débat sur l'État. Lire ici les actes du séminaire Communisme : <http://www.cerisesenligne.fr/file/media/altercommunisme3.pdf>



# Bonne année ?

2013 s'en va sur un climat atone et amer. Rien n'a fait bouger les lignes en faveur des simples gens.

Mettre les citoyens en posture d'espérer faire revenir Hollande "à gauche", c'est être plus royaliste que le roi. Serge Halimi dans le *Diplo* rappelle ces propos issus du livre de Hollande *Devoirs de Vérité* : « *C'est François Mitterrand - avec P. Bérégovoy - qui a déréglementé l'économie française et l'a largement ouverte à toutes les formes de concurrence. C'est Jacques Delors qui a été (...) l'un des bâtisseurs de l'Europe monétaire avec les évolutions politiques qu'elle impliquait sur le plan des politiques macroéconomiques. C'est Lionel Jospin qui a engagé les regroupements industriels les plus innovants, quitte à ouvrir le capital d'entreprises publiques (...)* Ces-sons donc de revêtir des oripeaux idéologiques qui ne trompent personne ». Souvenons-nous aussi que l'expression "social-libéralisme" n'est pas une insulte mais une revendication de Tony Blair annonçant la fin de la social-démocratie. En rester à réclamer une politique de gauche explique que l'on ait glissé en si peu de temps des enthousiasmes des meetings de rue du Front de gauche de 2012 à cette asthénie et à ces manifs répétitives qui ne débouchent sur rien. Peut-on laisser la stérilisation du mouvement populaire se poursuivre en s'installant dans la perspective que les prochaines élections soient la redite des quarante dernières ?

Il n'y a de nouveau qu'en cassant – casser peut être le début du constructif - les règles d'un jeu où à tous les coups on perd alors que le monde est de plus en plus marqué par un refus nouveau de la domination capitaliste. Les délocalisations commencent à se heurter à des peuples qui ne veulent plus que leurs enfants produisent nos vêtements, à des revendications de salaires et de dignité. L'écart entre les salaires des Chinois

et des Français n'est "plus que" de 10 %. Les Brésiliens ont obtenu l'expropriation de propriétaires terriens pour y caser 45 000 familles. Je souligne "expropriation" pour préciser qu'on ne peut être gentil avec tout le monde.

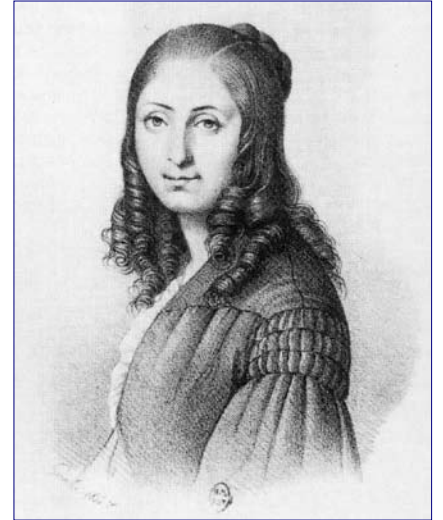
Il fut un temps où le mot désobéissance émergeait. Dommage que celui de résistance soit souvent vidé de ce caractère. Doit-on continuer à agir pour réclamer et espérer faire pression ou ne faut-il pas changer la réalité par des actes qui s'imposent à tous ? Il y a peu, un mouvement en Guadeloupe s'est cristallisé autour des prix des aliments. Ses participants sont entrés dans les supermarchés, non pour les piller mais pour fixer ce qu'ils considéraient comme le juste prix ; ce, sans négocier ni avec Danone ni avec aucune "autorité". Ils ont fait. Ils ont imposé leur pouvoir de faire. C'est ce qu'avaient tenté dans les années 70 les salariés de Fiat à Turin pour le temps de travail ou pour fixer le montant des impôts ; en France ceux des montres Lip. C'est ce que font les Sea-France et les 40 000 salariés des entreprises coopératives.

On dira que ces initiatives ont été souvent sans suite, que ces pratiques ne font pas force politique. Mais n'est-ce pas parce que les forces les plus organisées s'en détournent et restent dans le traditionnel ? Pour commencer à changer l'ambiance, Ensemble pourrait en faire un axe politique et stimuler et soutenir des expériences en ce sens. Il s'agit de moins attendre de ceux qui ne veulent pas répondre et de disputer le pouvoir de faire au Capital et à l'État.

Ceci n'est pas un commentaire mais un appel.



● Pierre Zarka



Flora Tristan par Jules Laure

## Flora Tristan, l'insoumise

**T**oute vie est un roman, si après coup on l'écrit. Mais il est des individus qui semblent avoir de leur vivant écrit leur vie. Flora Tristan l'a fait par la plume et par l'action. Ce qui est tout à fait remarquable chez elle, c'est cette capacité de faire des accidents de sa vie et de ses combats personnels des causes qui prennent une signification et une portée collectives.

Si son nom est célèbre, son action l'est moins. Or elle est parmi les initiatrices à la fois du féminisme et du mouvement ouvrier. Sa vie ne paraît pas avoir été particulièrement heureuse. Mais toute son existence d'adulte, elle n'a cessé de lutter contre le malheur imposé par l'ordre – ou le désordre, c'est la même chose – de la société aux femmes et aux ouvriers. Ce en quoi elle nous parle toujours.

Elle semblait pourtant née, comme le dit la croyance populaire, sous une bonne étoile. Le siècle avait trois ans quand elle vit le jour dans une famille aisée de Vaugirard (à l'époque, une localité encore champêtre). Son père, Don Mariano de Tristan y Moscoso, était un riche Péruvien, ancien officier de l'armée espagnole, dont la lignée paraît remonter à Moctezuma II (celui-ci ayant offert l'une de ses filles à un officier de Cortes)... Toute petite, elle a sauté sur les genoux du jeune Bolivar, le futur Libertador, qui était un ami de la famille. Ces débuts peu

ordinaires ont probablement contribué à l'idée romantique que Flora devait se faire de sa vie.

Mais quand elle a quatre ans, le père meurt, laissant sa femme, avec qui il n'était pas officiellement marié, sans héritage. Flora est donc une "enfant naturelle"... une paria, comme elle le dira plus tard. Et la famille, plongée dans la gêne, se retrouve dans un grenier.

Adolescente, elle rêve de Bolivar, d'aventures, du grand amour, découvre les auteurs romantiques, Lamartine, Madame de Staël, Byron... Elle lit beaucoup, mais elle a une orthographe désastreuse car elle n'a jamais fait vraiment d'études. À dix-sept ans, elle doit travailler. Elle se fait embaucher comme coloriste chez un artisan lithographe du quartier de la Bastille, André Chazal, frère d'un peintre célèbre. Rapidement, celui-ci tombe amoureux d'elle et Flora, poussée par sa mère, consent à l'épouser.

Ce sera l'origine de ses malheurs et de son engagement féministe. Non seulement Chazal ne comprend visiblement rien aux rêves romanesques et révolutionnaires de sa jeune épouse, mais il fréquente les cabarets, joue et dilapide l'argent du ménage. Bientôt, acculé par les huissiers et menacé de prison, à bout d'expédients, il va jusqu'à essayer de pousser sa femme à se prostituer

pour se renflouer. Flora le quitte. Et, pendant plusieurs années, elle devra lutter contre ce mari violent qui la harcèle, lui prend sa fille et ira même, quelques années plus tard quand il aura retrouvé sa trace, jusqu'à lui tirer dessus.

En pleine France de la Restauration, les femmes n'ayant pas droit au divorce, Flora devra batailler devant les tribunaux contre l'indissolubilité du mariage et pour faire reconnaître son bon droit.

Après sa séparation commence pour Flora une existence tumultueuse. On sait qu'elle travailla un temps comme bonne pour des dames anglaises. Ce qui lui permit d'apprendre la langue, d'étudier et de voyager. Elle lit ainsi l'ouvrage de Mary Wollstonecraft, *Défense des droits de la femme*.

Ayant appris qu'elle avait un oncle riche qui vivait au Pérou, elle décide de s'embarquer et de franchir l'Atlantique pour réclamer sa part d'héritage. Elle n'obtiendra pas gain de cause, mais elle s'intéresse à la vie des femmes et des Indiens, se trouve mêlée aux événements politiques de la guerre civile au Pérou... et manque d'épouser un bel officier. Mais son cœur et sa raison la conduisent à choisir de rester libre et de rentrer à Paris. De retour, elle publie d'abord un pamphlet sur la nécessité de faire ●●●



●●● « bon accueil aux femmes étrangères » qui ne suscitera guère d'écho, mais où s'affirme déjà son internationalisme. Puis, en 1837, ses *Pérégrinations d'une paria* qui lui feront connaître le succès. Flora, l'une des premières journalistes, devient vite une femme célèbre. Elle fréquente les salons, George Sand et Marceline Desbordes-Valmore. Elle est belle, exotique et courtisée. Mais dans ce domaine aussi, elle affirme sa liberté. À un étudiant qui se montre pressant, elle écrit : « *Prêchant l'indépendance de la femme, voulant qu'elle soit parfaitement libre en tout, je veux qu'en amour, ce soit elle qui prenne l'initiative.* »

Elle aura parfois des relations durables, comme avec le jeune peintre Jules Laure ; et les amours saphiques, semble-t-il, ne lui sont pas inconnues.

Mais les succès ne la détournent pas de ce qu'elle considère être sa mission. D'Angleterre, elle rapporte ses *Promenades dans Londres* où elle décrit la condition ouvrière, l'esclavage des enfants, la prostitution forcée, les prisons, les asiles d'aliénés... « *L'esclavage n'est plus à mes yeux la plus grande des infortunes depuis que je connais le prolétariat anglais* », écrit-elle.

Elle fréquente les premiers socialistes, Owen qu'elle rencontre, Fourier à qui elle écrit. Elle se passionne pour leurs

idées réformatrices mais juge qu'ils ne se donnent pas les moyens d'agir pour leur réalisation et qu'ils ont tendance à se comporter comme des rêveurs en chambre.

Elle consacre alors son énergie à écrire et faire paraître son livre *L'Union ouvrière* dans lequel, cinq ans avant le *Manifeste communiste*, elle avance que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

**Cinq ans  
avant le Manifeste  
communiste,  
Flora Tristan avance que  
l'émancipation  
des travailleurs sera  
l'œuvre des travailleurs  
eux-mêmes.**

Comme, malgré sa notoriété, aucun éditeur ne veut la publier, elle lance une souscription, fait imprimer son livre et s'engage dans un tour de France pour diffuser son « *petit livre* », prêcher son idée et organiser les ouvriers.

Dans les années trente, elle avait été influencée par Enfantin qui disait que « *la femme et le prolétaire ont tous deux besoin d'affranchissement (...)* le salut

*du monde viendra de la femme, c'est elle qui sauvera le peuple* ». Dans son livre, *L'Union ouvrière*, elle pousse sa réflexion : « *C'est à vous, ouvriers, qui êtes les victimes de l'inégalité de fait et de l'injustice, c'est à vous qu'il appartient d'établir enfin sur la terre le règne de la justice et de l'égalité absolue entre la femme et l'homme.* »

Mais elle s'oppose à l'ancien chef de l'école saint-simonienne qui, dans son livre sur la *Colonisation en Algérie*, propose une organisation quasi-militaire du travail. « *Dieu vous garde, ouvriers, d'une semblable organisation ! Oh ! que la classe la plus nombreuse périsse de misère et de faim plutôt que de se laisser enrégimenter, c'est-à-dire échanger sa liberté contre la sécurité de la ration !* » (L'histoire vraie du socialisme montre qu'il ne s'agissait pas d'un vain danger...)

Suivie par la police, qui défait systématiquement ce qu'elle a construit, Flora, à bout de forces, meurt au cours de son tour de France, à Bordeaux où elle est enterrée. Son petit fils, qu'elle n'a pas connu, se nommera Paul Gauguin, lequel regardera vers d'autres horizons...

● Francis Combes



# Le chantre de l'espoir lucide



Haïti, si souvent et durablement meurtri, vient de perdre le 4 janvier l'un de ses grands écrivains, Jean Metellus. Il faut nourrir notre imaginaire, notre volonté de transformation du monde, notre soif du beau au chant d'espérance lucide de son œuvre, comme à celle de contemporains haïtiens, plus jeunes, les Lyonel Trouillot, Dany Laferrière, ou beaucoup plus anciens comme Jacques Roumain, et qui tous ont agi contre les dominants en tous genres.

Né en 1937, Jean Metellus veut retenir de cette « nation pathétique » qu'elle s'est construite aussi sur la « *Terre de la naissance du premier état nègre du monde* », terre d'un peuple d'esclaves qui se libèrent, avec Toussaint Louverture, et redonnent à Saint-Domingue le nom indien de l'île, de ses premiers occupants. C'est dans cette capacité à s'émanciper que Jean Metellus puise la force de son engagement qui traverse ses écrits - poésie, théâtre, essais. S'il doit, comme d'autres, s'exiler pour survivre à la dictature de Duvalier, il garde son peuple au cœur. Écrivain et neurologue, il a la conviction que la parole, écrite ou échangée, est source de vie, permet de surmonter les maux ou du moins d'y faire face, ce qu'il applique à lui-même. Une parole qu'il prête en quelque sorte

à ceux à qui les oppresseurs veulent la confisquer et que des intervenants parés d'humanitaire occupent à leur tour.

Le recueil *Au pipirite chantant*, publié, par l'entremise de Jean-Paul Sartre, par Maurice Nadaud, a fait connaître le poète en 1978 (Ci-dessous un extrait du poème qui donne son titre à l'ouvrage). Gallimard, Messidor, Le Temps des Cerises ont inscrit ses écrits à leurs catalogues. Antoine Vitez l'a mis en scène. Prix Léopold Sédar Senghor en 2006, Grand prix de poésie de l'Académie française en 2010, ces consécration méritées n'en font pas un monument figé : en le lisant, continuons à donner vie à son œuvre.

● Michèle Kiintz

## Au pipirite chantant

Au pipirite chantant le paysan haïtien a foulé le seuil du jour et dessine dans l'air, sur les pas du soleil, une image d'homme en croix étreignant la vie  
 Puis bénissant la terre du vent pur de ses vœux, après avoir salué l'azur trempé de lumière, il arrose d'oraison la montagne oubliée, sans faveur, sans engrais  
 Au pipirite chantant pèse la menace d'un retour des larmes  
 Au pipirite chantant les heures sont suspendues aux lèvres des plantations

Si revient hier que ferons-nous ?

Et le paysan haïtien enjambe chaque matin la langue de l'aurore pour tuer le venin de ses nuits et rompre les épines de ses cauchemars.

Et dans le souffle du jour tous les loas sont nommés.

Au pipirite chantant le paysan haïtien, debout, aspire la clarté, le parfum des racines, la flèche des palmiers, la frondaison de l'aube

Il déboute la misère de tous les pores de son corps et plonge dans la glèbe ses doigts magiques.

Le paysan haïtien sait se lever matin pour aller ensevelir un songe, un souhait

Sur des terrasses vêtues de pourpre il est happé par la vie, par les yeux des caféiers, par la chevelure du maïs se nourrissant des feux du ciel

Le paysan haïtien au pipirite chantant lève le talon contre la nuit et va conter à la terre ses misères dans l'animation d'une chandelle

Et son oreille croit plus à la patience des végétaux qu'au vertige du geste, à l'insurrection des herbages qu'aux prodiges du sermonnaire

Car il méprise la mémoire et fabrique des projets

Il révoque le passé tressé par les fléaux et les fumées

Et dès le point du jour il conte sa gloire sur les galeries fraîches des jeunes pousses

- Jean Metellus, *Au pipirite chantant*, Éditions Les lettres nouvelles, 1995. Extrait emprunté au site : <https://www.mtholyoke.edu/projects/lrc/french/haiti/part1.html>

- Le pipirite est le premier oiseau à chanter le matin à Haïti.



Image de la semaine



Los Fralibos, l'éléphant !

Pour commencer l'année avec celles et ceux qui se battent pour leur outil de travail : 3,47 minutes d'un [air de lutte](#).

● **À lire dans Le Monde Diplomatique** de janvier : le diagnostic par Serge Halimi sur la situation politique en France. Il aborde (une nouvelle fois) la conversion du Parti socialiste aux politiques économiques libérales, le discrédit profond des responsables politiques et cette situation où, sur fond d'américanisation de la vie politique - les principaux partis ne sont plus que des machines électorales -, la droite en rajoute toujours plus dans l'idée d'une thérapie de choc. Pour l'auteur, ce que l'on peut reprocher au PS, ce n'est pas d'abord « son absence de réussite », car « une équipe plus pugnace eût affrontée d'énormes difficultés » ; c'est plutôt que le « gouvernement ne combat pas ». Au total : « quand le seul progrès escompté consiste à dépenser moins que la droite, la gauche est morte. » Restent la nécessité d'un travail de « reconquête intellectuelle » et celle d'une « mobilisation politique ». Le dossier de ce numéro du Diplo est consacré "Au grand jeu des nationalités", avec une vision planétaire des conditions d'acquisition de la nationalité.

● **Je t'aime moi non plus ?** Patrick Maisonnave, ambassadeur de France en Israël, dans une lettre publiée par le Haaretz, note le « silence assourdissant » du « gouvernement et de la classe politique israélienne » devant les propositions de « partenariat spécial privilégié, comme aboutissement du processus de paix (...), un saut qualitatif exceptionnel de la relation entre les 28 États membres de l'Union européenne et Israël ». Et l'ambassadeur de s'interroger : « Quelles conclusions les Européens doivent-ils tirer du silence d'Israël ? Que le pays n'ayant pas besoin de l'Europe, Israël ne se sent pas si isolé qu'il le laisse parfois croire ? Qu'il n'y a pas d'appétence

chez les Israéliens pour un approfondissement de la relation avec l'UE ? Qu'Israël entend les Européens quand ceux-ci exercent une pression amicale mais reste sourd quand ils s'efforcent de dessiner un avenir partagé ? » Dominique Vidal qui mentionne cette lettre, commente : « Si même l'ambassade de France en Israël toussotte ! » L'intégralité de la lettre sur [www.comunistesunitaires.net](http://www.comunistesunitaires.net), rubrique "Monde".

● **La révolte, la solidarité et l'espoir.** Ainsi qualifie Francis Wurtz la vie de ce militant des droits palestiniens qu'a été Fernand Tuil, décédé le 24 décembre, initiateur d'échange, de voyages sur place pour découvrir « les dures réalités de la Palestine occupée, mais aussi les impressionnantes et attachantes ressources humaines d'un peuple qui, malgré soixante-cinq années de souffrances et d'humiliations, ne renonce ni à sa terre ni à sa culture ni à son projet national ! » Lire cet hommage ici : <http://franciswurtz.net/2014/01/02/fernand-tuil-la-revolte-la-solidarite-et-lespoir/>

**Cerises**  
 publication de l'Association  
 des communistes unitaires  
 - Noyau -  
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,  
 Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
 Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
 Pierre Zarka.  
[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)  
 Abonnement gratuit en ligne :  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>  
[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)